

Lucien Tesnière propose le terme d' « *actant* », emprunté à la linguistique générale, pour désigner tous les êtres ou toutes les choses qui participent à un procès, où il désigne l'agent de l'action, représenté par un substantif, que celui-ci soit ou non sujet grammatical. Louis Tesnière explique que, pareil un drame, une phrase comporte un procès (le verbe), des acteurs (les actants) et de circonstances (les circonstants).

Appliqué à une structure narrative, l'actant correspond en quelque sorte aux « *dramatis personae* » : une expression latine signifiant « *le personnage du drame* ». Donc les actants sont des personnages dans un rôle donné. Ils peuvent être des humains, des animaux ou des objets. Marc Angenot affirme que « *les actants sont caractérisés par la sphère des fonctions qu'ils remplissent* »<sup>1</sup>.

Les actants désignent les rôles les plus essentiels et fondamentaux car ils sont dotés de fonctions spécifiques. Ces fonctions sont souvent déterminées dans une structure actancielle positionnelle : sujet / objet ; destinataire / destinataire ; ou oppositionnelle : adjuvant / opposant. Donc, l'actant ne désigne pas seulement le héros, mais il peut aller même du phénomène le plus simple, le masque ou le costume de l'acteur, au plus complexe, un état psychologique ou un épanchement lyrique par exemple.

L'actant peut aussi représenter un collectif, par exemple : *Les Trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas, ou encore *Don Quichotte et Sancho* de Miguel de Cervantès, *Tintin et Milou*, dans le domaine de la bande dessinée, de George Remi.

La notion d'actant a été appliquée, au domaine de l'analyse des récits, par Vladimir Propp et Algirdas-Julien Greimas. Le premier a mis au point un inventaire définitif et clos des classes d'acteurs dans le conte russe à partir du corpus de tous les contes. Le deuxième a établi, à partir de schémas d'oppositions structurales, les lois de transformation qui président à la dynamique interne des séquences enchaînées dans le récit, et qu'il appelle fonctions.

---

<sup>1</sup> ANGENOT, Marc, in Dictionnaire International des Termes Littéraires, *ACTANT / Actant*, 2007, [en ligne], disponible sur : <<http://www.ditl.info/arttest/art211.php>>

## 1- LA STRUCTURE ACTANCIELLE :

### 1.1 – Les modèles actanciels :

Propp s'est appliqué à mettre en évidence la morphologie des contes, il s'est intéressé essentiellement aux fonctions des personnages. Ce folkloriste russe définit la fonction du personnage comme « *l'action du personnage, envisagée du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue* »<sup>2</sup>. Malgré la multiplicité des personnages, Propp réduit le nombre de leurs fonctions : il en distingue trente et une. Ces fonctions, désignant la part constante des contes, se déroulent toujours selon la même succession. Ensuite, il propose la répartition de ces fonctions entre les personnages selon une typologie basée sur, ce qu'il nomme, « *les sphères d'action* » :

1- La sphère d'action de l'AGRESSEUR (ou du méchant) : elle comprend toutes les formes de méfait, de combat, de lutte, de poursuite, contre le héros.

2- La sphère d'action du DONATEUR (ou pourvoyeur) : elle comprend la préparation de la transmission de l'objet magique et de la mise de celui-ci à la disposition du héros.

3- La sphère d'action de l'AUXILIAIRE : elle comprend le déplacement du héros dans l'espace, la réparation du méfait ou du manque, le secours pendant la poursuite, l'accomplissement de tâches difficiles et la transfiguration du héros.

4- La sphère d'action de la PRINCESSE (du personnage recherché) et de son PÈRE : elle comprend la demande d'accomplir des tâches difficiles, l'imposition d'une marque, la découverte du faux héros, la reconnaissance du héros véritable, la punition du second agresseur, le mariage. La distinction entre les fonctions de la princesse et celles de son père ne peut pas être très précise. C'est le père qui, le plus souvent, propose les tâches difficiles ; cette action tire alors son origine d'une attitude hostile à l'égard du fiancé. En outre, c'est souvent lui qui punit ou ordonne de punir le faux héros.

5- La sphère d'action du MANDATEUR : elle ne comprend que l'envoi du héros (moment de transition).

---

<sup>2</sup> PROPP, Vladimir, in MONTALBETTI, Christine, *Le personnage*, Paris, Flammarion, 2003, p. 53.

6- La sphère d'action du HÉROS : elle comprend le départ en vue de la quête, la réaction aux exigences du donateur, le mariage. La première fonction caractérise le héros-quêteur, le héros-victime n'accomplit que les autres.

7- La sphère d'action du FAUX HÉRO : elle comprend le départ en vue de la quête aussi, la réaction aux exigences du donateur, toujours négative, et, en tant que fonction spécifique, les prétentions mensongères.

Quand à Étienne Souriau, dans *Deux cent mille situations dramatiques*, il propose une liste basée sur une terminologie très astrologique, composée de six actants :

Lion : la force thématique orientée.

Soleil : représentant du bien souhaité, de la valeur orientante.

Terre : l'obtenteur virtuel de ce bien, recherché par le Lion.

Mars : l'opposant.

Balance : l'arbitre, attributeur du bien.

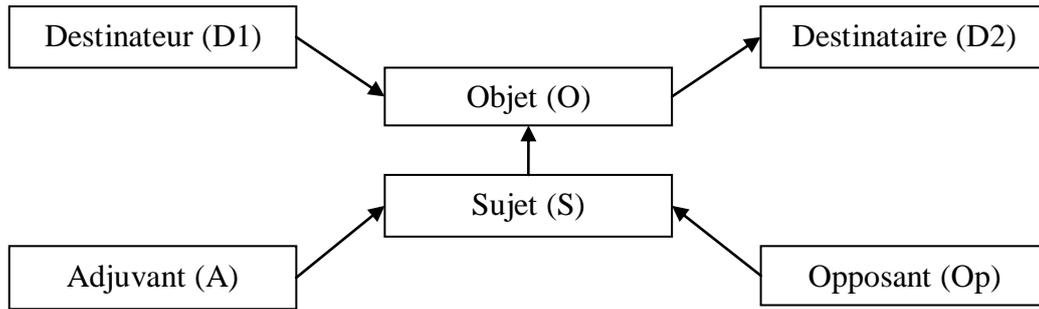
Lune : la rescousse, redoublement d'une des forces précédentes.

En faisant la synthèse des travaux de Propp et de Souriau, Greimas a classé les personnages selon un « *modèle actanciel* ». Son unique préoccupation est de construire un modèle plus économique que celui de Propp. « *Les listes de Propp, que Greimas étudie, sont trop longues. Les trente et une fonctions, qui constituent un « inventaire trop large », seront ainsi ramenées à vingt fonctions, dont certaines font l'objet d'un couplage ; mais la liste est encore trop longue. Le second point de méthode consiste dans l'effort de tenir ensemble présentation stratégique des actants en jeu et diachronie du récit* »<sup>3</sup>.

Le modèle actanciel de Greimas est composé de six actants, définis selon trois axes sémantiques : la communication, le désir, l'épreuve, d'où résultent les trois couples célèbres : Sujet / Objet, Destinateur / Destinataire, Adjuvant / Opposant, qui se répartissent de la manière suivante :

---

<sup>3</sup> MONTALBETTI, Christine, Op.cit, p. 55.



Dans son livre *Lire le théâtre* Anne Ubersfeld a proposé le commentaire suivant sur le schéma de Greimas : « nous trouvons [dans ce schéma] une force (ou un être D1) ; conduit par son action, le sujet S recherche un objet O dans l'intérêt ou à l'intention d'un être D2 (concret ou abstrait) ; dans cette recherche, le sujet a des alliés A et des opposants Op. »<sup>4</sup>.

Le destinataire est celui ou celle (personne, chose, circonstance) de qui ou de quoi dépend que le sujet obtienne l'objet. C'est l'arbitre, l'attributeur, le possesseur du bien désiré.

Le destinataire, est celui ou celle pour qui ou pour quoi le sujet veut obtenir l'objet. Le sujet est souvent son propre destinataire.

Le sujet est celui ou celle qui engage l'action, le héros ou l'héroïne. Il représente la « force thématique orientée », car le héros est porteur d'un désir et porté par son désir, il accomplit des actions, entreprend éventuellement une quête ; le rapport de désir, central dans la psychanalyse, semble éclairant, car le récit montre souvent un conflit désir / loi. Le héros est doublement sujet : sujet psychologique et sujet en tant qu'acteur dans une histoire. Le sujet peut aussi être un groupe d'individus.

L'objet est le bien souhaité, pas forcément une personne ou un objet (femme, trésor, etc.). Le destinataire est l'arbitre, l'attributeur, le possesseur du bien désiré. Le destinataire est l'obtenteur virtuel du bien souhaité, il peut notamment être le sujet.

<sup>4</sup> UBERSFELD, Anne, in SIMONNET, Emile, *Les personnages*, [En ligne], disponible sur : <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/perso.htm>

L'adjuvant et l'opposant sont ceux qui aident le sujet, ceux qui lui nuisent, ou plutôt l'ensemble des forces qui participent au jeu des rapports : des objets, des réalités matérielles (objet magique, or ou argent...), des qualités ou défauts « moraux » (naïveté, avidité...) peuvent intervenir dans un sens ou un autre et se combiner.

Le couple destinataire / destinataire est dans une relation contractuelle avec le héros : il constitue la sphère de l'échange. Le couple sujet / objet forme la sphère de la quête, sur un axe du désir, du vouloir. Le dernier couple : adjuvant / opposant constitue la sphère de la lutte, nous sommes sur l'axe du pouvoir.

## 1.2 - La toile de la trilogie :

La première œuvre à analyser, *Je t'offrirai une gazelle*, est le deuxième roman de Malek Haddad. Publié une première fois chez Julliard en 1959, une deuxième fois par l'union générale d'éditions dans la collection 10/18 en 1978 et une troisième fois chez les éditions Médias-Plus en 2004, il raconte l'histoire d'un auteur algérien qui écrit un roman d'amour entre Moulay et Yaminata, deux jeunes habitants d'une oasis au Sahara nommée « Koukoumen ».

L'auteur, exilé à Paris pendant la guerre d'Algérie, intitule son roman « *Je t'offrirai une gazelle* », il présente son manuscrit à un éditeur parisien sans mentionner son nom. L'éditeur découvre le nom de l'auteur par l'intermédiaire d'un poète, François de Lisieux, ami de ce dernier. La femme de cet éditeur, Gisèle Duroc, est séduite par la légende que raconte le roman, et cherche à faire connaissance de l'auteur, ensuite elle noue avec lui une histoire d'amour. Une fois le manuscrit accepté et sa publication allait en être faite, l'auteur, convaincu de sa solitude, le retire, « *Je t'offrirai une gazelle* » ne sera pas publié.

Le conte de Moulay et de Yaminata est une sorte de «  *récit-conte au second degré* »<sup>5</sup>. Il raconte l'histoire de deux amoureux habitant l'oasis de « Koukoumen », une palmeraie du Sud algérien. Moulay est un prince ruiné devenu chauffeur dans une compagnie automobile transsaharienne, qui doit effectuer des transports de marchandises à travers le désert de Fezzan. Dans son dernier voyage, il doit, à l'aide d'Ali le graisseur de son

---

<sup>5</sup> BEKRI, Tahar, *Malek HADDAD, L'œuvre romanesque, Pour une poétique de la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1986, p. 66.

véhicule, ramener sur le vœu de sa bien-aimée, Yaminata, une gazelle vivante. Yaminata est une Targuia, une princesse bleue qui valait vingt chamelles blanches. Dans l'oasis, il y a Kabèche, un arabe riche et ami du gouverneur de la région, le commandant Masson. Kabèche veut épouser Yaminata qui ne l'aime pas. Moulay doit réaliser le vœu de sa bien-aimée en lui offrant une gazelle, il doit aussi arriver la nuit pour faire l'amour avec Yaminata, transgresser les lois morales et empêcher donc le mariage de cette dernière avec Kabèche. Ali meurt de soif dans le désert. Moulay se donne la mort mais Yaminata est enceinte : « *Elle sait que son petit ventre est rond* »<sup>6</sup>.

Le vœu de Yaminata est une gazelle vivante : « *O si Moulay, la prochaine fois, quand tu reviendras, je voudrais que tu me rapportes une gazelle, une gazelle vivante. Les gazelles ne sont des gazelles que lorsqu'elles sont vivantes* »<sup>7</sup>, et Moulay lui a promis : « *Je t'offrirai une gazelle* »<sup>8</sup>. Yaminata constitue, selon les termes de Vladimir Propp, « *la sphère d'action de la princesse* », et dans le schéma actanciel de Greimas elle est le « *destinataire* ». La demande d'accomplir une tâche aussi difficile fait de la gazelle « *l'objet* » souhaité, l'objet recherché, et offrir une gazelle devient la mission de Moulay, l'objet de sa quête à travers le désert. Un désert où Moulay n'est plus seulement ce chauffeur qui conduit son véhicule mais le prince qui cherche à satisfaire le désir de sa bien-aimée. Sa fonction est celle, selon les termes de Propp, d'un « *héros-quêteur* », et selon Greimas, du « *sujet* ».

Ali, le graisseur, est le personnage qui va aider le « *héros-quêteur* » dans sa quête. Il occupe la fonction de « *l'auxiliaire* » selon le terme de Propp, de « *l'adjuvant* » selon Greimas.

Dans ce désert, où se trouve la gazelle vivante, se trouvent aussi les dangers que peuvent rencontrer un chauffeur et son graisseur. Le désert est un espace de soif, du risque de mort, du péril, de l'espérance difficile, voire du désespoir. C'est le lieu d'un duel entre Moulay et sa gazelle. Le Sahara est la force qui s'oppose à l'aboutissement de la quête du héros, il est « *l'antagoniste* » ou « *l'opposant* », le lieu de la mort de « *l'auxiliaire* » ou de « *l'adjuvant* », la mort d'Ali.

---

<sup>6</sup> HADDAD, Malek, *Je t'offrirai une gazelle*, Op.cit, p. 115.

<sup>7</sup> Ibid. p. 25.

<sup>8</sup> Ibid. p. 25.

Le désert n'est pas le seul obstacle dans le conte qui se dresse devant l'harmonie du monde, il y a aussi Kabèche, « *un Arabe qui a la confiance du commandant et l'amitié du lieutenant Masson* »<sup>9</sup>.

Dans le Koukoumen où Yaminata attend le retour de Moulay, Kabèche « *l'araignée blanche qui boitait* »<sup>10</sup> est l'homme qui veut l'épouser malgré l'opposition de son père et de la sienne aussi, car Yaminata ne l'aime pas. La fonction actancielle de Kabèche est d'entraver l'action du héros, de lui tendre un piège. Sa richesse et son pouvoir lui offrent la possibilité de briser le bonheur du héros, de menacer son amour envers Yaminata. Ainsi Kabèche et ses complices, le commandant et le lieutenant Masson, forment « *la sphère d'action de l'agresseur* » proposée par Propp, ou, selon Greimas, les « *opposants* ».

Dans le récit initial, Gisèle Duroc est la femme de l'éditeur, elle est le personnage qui s'intéresse à l'histoire de la gazelle et du Sahara. Séduite par l'amour de Moulay et de Yaminata, elle va à la conquête du héros. Gisèle Duroc est le personnage qui aide le héros dans sa quête de la liberté, elle le libère de son espace agressif, du temps qui l'opprime, elle le libère de sa solitude, en la réduisant et en réalisant la relative ouverture d'un monde fermé. « *Elle crée les retrouvailles entre un auteur et son monde, entre le roman et ses figures, entre un texte et sa poésie* »<sup>11</sup>. Gisèle Duroc comprend le livre de l'auteur, elle comprend ses confidences, ainsi elle fait de lui un être heureux, elle lui donne une joie de vivre. Et pareille que Gerda, elle procure à l'auteur le bonheur de devenir poète. Son amour est la source d'un bonheur, d'une liberté de création, de la libération d'un texte de son écriture.

L'auteur a rencontré Gerda dans un hôtel fatigué. Elle est « *ce sourire qui vient d'un village de neige, de cèdres élancés, d'une vallée profonde* »<sup>12</sup>, d'un village où on écoute les vieillards, où on aime la musique. Gerda, ne comprend pas le français, mais elle est le personnage qui offre, au-delà des limites du langage, un harmonica à l'auteur. Elle est le personnage qui aide le héros à réaliser un relatif bonheur dans son exil parisien. Gerda et Gisèle font partie de « *la sphère d'action de l'auxiliaire* », ce sont des « *adjuvants* ».

---

<sup>9</sup> Ibid. p. 70.

<sup>10</sup> Ibid. p. 69.

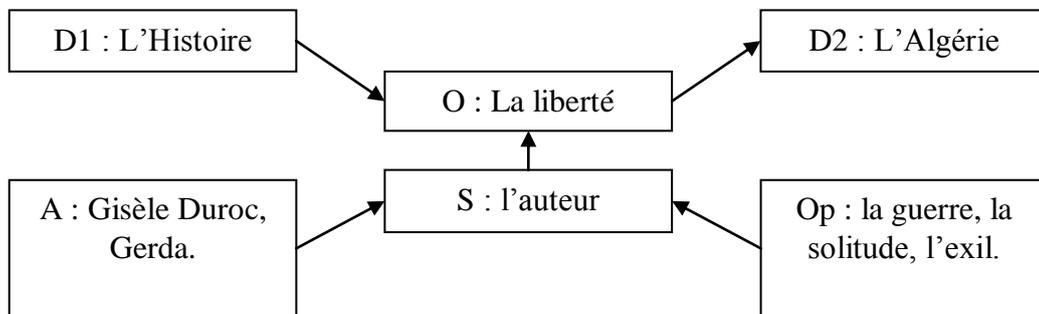
<sup>11</sup> BEKRI, Tahar, Op.cit., p. 89.

<sup>12</sup> HADDAD, Malek, Op.cit, p. 40.

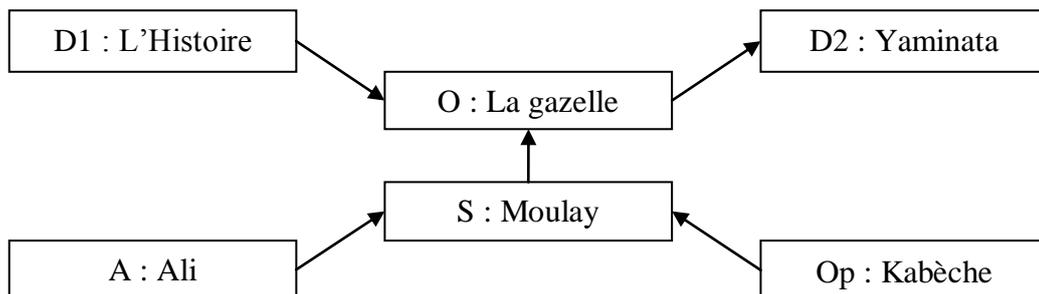
Grâce à Gisèle Duroc, le héros retrouve ses rimes, ses poèmes, sa joie de vivre, sa gazelle perdue dans le désert. Dans sa rencontre avec l'auteur dans le bar place de l'Odéon de M. Maurice, Gisèle Duroc perd son nom matrimonial, « *Gisèle avait mis sa main sur la main de l'auteur. C'était la palmeraie* »<sup>13</sup>. Ainsi commençait le roman qui n'était pas prévu.

Nous proposons maintenant deux schémas qui résumeront mieux notre analyse actancielle de *Je t'offrirai une gazelle* :

Le premier schéma concerne le récit initial, le roman écrit par Malek Haddad :



Le second schéma concerne plutôt le récit-conté au second degré, c'est-à-dire le conte écrit par l'auteur dans le récit initial :



La deuxième œuvre à analyser est le troisième roman de Malek Haddad, *l'élève et la leçon*. Il fut publié une première fois chez Julliard en 1960, une seconde fois par l'Union générale d'édition dans la collection 10/18 en 1973 et une troisième fois chez les éditions

<sup>13</sup> Ibid. p. 89.

Médias-Plus en 2004. Il raconte l'histoire d'un médecin algérien d'une soixantaine d'années qui vit en France. Il lui faut annoncer à un ami qu'il est condamné par la maladie. Quand il retourne chez lui, sa fille lui reproche son départ de l'Algérie et lui annonce qu'elle est enceinte d'un étudiant. Dans ce monde en guerre, elle refuse l'enfant qu'elle porte, exige de son père qu'il l'aide à avorter et à cacher son amant recherché pour ses activités politiques. Confronté à sa fille, ce docteur est, pendant une nuit, en face de lui-même, de son passé, de l'Algérie en guerre qu'il porte dans son cœur, de la jeunesse et de la vieillesse, de la vie et de la mort.

*L'élève et la leçon* est un roman qui comporte, d'une part, deux espaces différents et, d'autre part, deux temps différents ; l'espace français correspondant au présent et l'espace algérien correspondant au passé. Cette séparation entre espace et temps crée une sorte de « *récit-présent* » et de « *récit-passé* ».

Dans le récit-présent, le personnage principal et celui d'Idir Salah, un médecin algérien exilé en France qui joue à la fois le rôle du narrateur et du héros du roman dont les événements se passent dans la petite ville qui a sommeil. La relation identitaire qui existe entre le narrateur et le personnage principal fait d'Idir Salah le racontant et le raconté. Il est ce personnage qui se penche sur son passé, sur son présent et sur son futur. Il est aussi ce « *héros-quêteur* » qui va à la quête de son passé et de ses souvenirs, formant ainsi le récit-passé. Idir Salah est le sujet dans le schéma actanciel de Greimas.

Dans son présent, Idir Salah est en face, pour une nuit, de sa fille avec « ses yeux qui vont attaquer »<sup>14</sup>. Fadila est l'accusatrice qui reproche à son père la désertion et la trahison, elle est aussi la jeune femme qui ne veut pas garder son enfant. Elle demande à son père de l'aider à faire partir son enfant, non qu'elle n'aime pas les enfants mais parce que le contexte de la guerre l'en empêche. Fadila constitue « *la sphère d'action de la princesse* », le « *destinataire* » selon Greimas. En demandant à son père d'accomplir la tâche, aussi difficile qu'elle soit, de l'avortement, elle fait de l'enfant « *l'objet* », le but recherché, et l'aider à avorter devient la mission d'Idir Salah.

---

<sup>14</sup> HADDAD, Malek, *L'élève et la leçon*, Constantine, Média-Plus, 2004, p. 9.

Comme Moulay et Yaminata dans *Je t'offrirai une gazelle*, Fadila et Omar deviennent dans *L'élève et la leçon* les héros d'une quête de bonheur. Les deux étudiants se sont rencontrés à Paris, dans une petite rue sortie tout droit d'un poème de François Coppée. « Ces étudiants ne faisaient pas beaucoup d'études. Ils n'en avaient pas le temps ... [Ils] ne voyaient plus, ne savaient plus voir les enfants qui poussent leur bateau dans les jardins du Luxembourg. Ils aimaient pourtant les enfants. Ils étaient eux-mêmes des enfants. Ils aimaient les petits voiliers qui réinventent les alizés au pied d'un vieux palais ... cette étudiante, cet étudiant ne parlaient pas de leur licence, ne disaient pas les mots d'amour »<sup>15</sup>, mais ils s'aiment. Ils s'aiment comme ils aiment l'Algérie, la pluie qui fait sortir les escargots et les marchands de marrons, le beau temps qui fait sortir les fleurs en mal de mai.

Omar est militant clandestin au sein du FLN et étudiant algérien en médecine. Il est adhérent au Paris communiste français, mais après l'avoir quitté il est poursuivi par la police française, et un mandat d'arrêt l'attend.

Idir Salah est déçu par sa passivité. Il est, par contre, encouragé par l'activité d'Omar. Il ne croit pas en son avenir, mais plutôt en celui d'Omar : « C'est son avenir, c'est l'avenir qu'Omar veut protéger. Moi, c'est mon passé, c'est le passé qui me protège »<sup>16</sup>. Omar devient pour Idir son propre prolongement, son espoir. Omar est aussi la continuité dans l'Histoire. Dans ce récit-présent il est l'« adjuvant ».

Dans *L'élève et la leçon*, Idir Salah est en perpétuelle recherche de son passé. « *L'œuvre est un mouvement permanent de reconstitution d'un univers où les souvenirs foisonnent, où le passé est indissociable de la réalité présente* »<sup>17</sup>. Dans ce passé, il revoit Germaine, la femme qu'il a aimé et qu'il aime encore.

Dans le récit-passé, Idir avait connue Germaine en France où il était venu poursuivre ses études de médecine. Elle avait de l'esprit et du cœur, elle comprenait Idir et lui parlait de littérature. Ensemble, ils ont vendangé les étoiles, elle est sa libération, son envie de vivre. Germaine c'est la femme qui s'est approchée de la nuit, qui a soulevé le couvercle du ciel

---

<sup>15</sup> HADDAD, Malek, Op.cit, pp. 21-22.

<sup>16</sup> Ibid. p. 80.

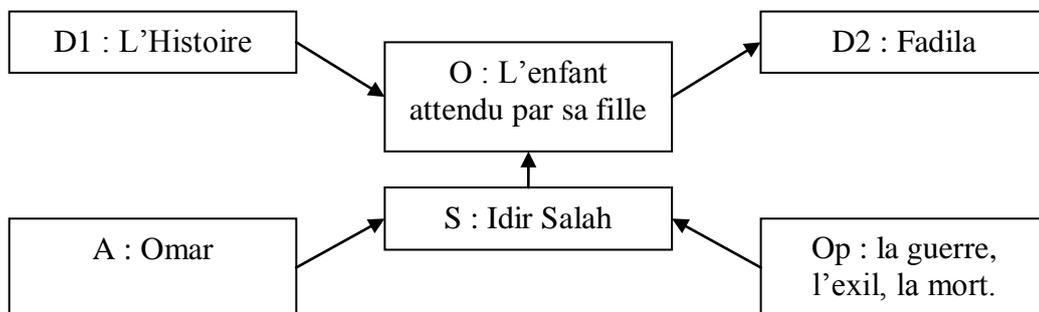
<sup>17</sup> BEKRI, Tahar, Op.cit, p. 117.

et qui est entrée chez Idir, sa nuit ne finira pas sans que Germaine intervienne. Elle est sa liberté, son Dieu, puisqu'il existe depuis qu'il l'aime. Ainsi Germaine fait partie de « *la sphère d'action de l'auxiliaire* », elle est un « *adjuvant* ».

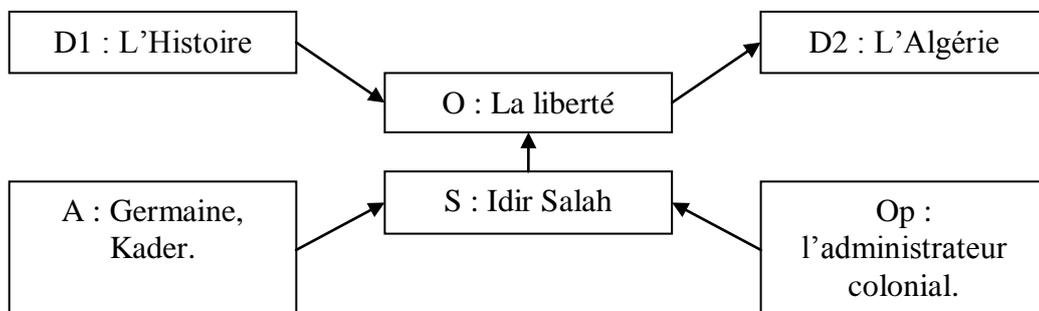
Germaine est mariée à un administrateur colonial. Ce qui fait de ce dernier un « opposant » d'Idir Salah.

Kader, l'infirmier du docteur Idir Salah, est un homme important, car il est d'un grand secours à Idir. Malgré ses mauvaises habitudes de fumer le kif, il est dévoué corps et âme à son travail d'infirmier. Il se faisait même appeler docteur et examinait quelques uns de ses cousins. Il a une admiration reconnaissante et sans borne envers le docteur Salah, depuis que celui-ci a sauvé sa mère. Idir était son prophète. Kader n'aidait pas seulement Idir dans son travail, mais il l'a aidé aussi le jour où Germaine est venue lui rendre visite à son cabinet. Il a insisté à le réveiller pour qu'il puisse accueillir cette française. En lui offrant cette possibilité de voir son unique amour, Kader est pour Idir un « *adjuvant* ».

Le premier schéma actanciel représente le récit-présent :



Le deuxième schéma actanciel représente le récit-passé :



La troisième œuvre à analyser est le quatrième et dernier roman de Malek Haddad, *Le quai aux fleurs ne répond plus*. Il fut publié une première fois à Paris chez Julliard en 1961 ; une deuxième fois par l'Union générale d'éditions, dans la collection 10/18 en 1973 ; et une troisième fois chez les éditions Média-Plus en 2004.

Le roman raconte l'histoire d'un poète algérien exilé en France, qui décide de rendre visite à son ami d'enfance résidant Quai-aux-fleurs à Paris. Ce dernier est devenu avocat et mène une vie confortable au moment où l'Algérie est en guerre. La femme de l'avocat, s'éprend du poète mais ce dernier la refuse car il aime sa femme, restée en Algérie. Il croit que celle-ci a rejoint le maquis, et apprend dans le train qui le mène vers Aix-en-Provence en lisant le journal qu'elle l'a trahit et a trahi l'Algérie : elle meurt tuée au bras d'un lieutenant parachutiste français à Constantine après avoir affirmé sa croyance en une Algérie française. Le poète se jette, du train en marche, sur le ballast.

Khaled Ben Tobal journaliste et écrivain en exil, est aussi un poète algérien, solidaire de ses compatriotes en lutte et de tous les autres poètes solidaires des souffrances des êtres dans le monde entier. Il est le « héros-voyageur » qui est en quête d'harmonie et de joie, qui rêve d'indépendance. Il est aussi ce personnage déçu de son ami d'enfance et de sa femme. Entre ses deux quai, Simon et Ourida, coule le fleuve de l'amertume. Le voyage de Khaled Ben Tobal est manqué dès sa descente du train en provenance de Marseille, en constatant que Simon n'était pas venu l'attendre. Sa déception s'est aggravée davantage à cause de la trahison d'Ourida. Lui qui refusait l'amour de Monique par crainte de trahir sa femme, de trahir ce que cette dernière symbolise : l'idéal de lutte contre le colonisateur, la cause pour laquelle il est exilé. Khaled Ben Tobal est donc ce « héros-quêteur » déçu de sa propre quête.

A dix-sept ans, l'amitié voulait dire quelque chose et Khaled Ben Tobal a connu Simon Guedj. Ce dernier est donc l'ami d'enfance de Khaled. Il est cet ami qui ne répond pas au téléphone, qui rate le rendez-vous de l'amitié. Une amitié qui veut dire beaucoup pour Khaled, et le but de sa quête est la participation de Simon au sort commun de l'Algérie à laquelle ils appartiennent tous les deux. C'est le voyage vers cette amitié historique qui est manqué dans cette indifférence de Simon, car celui-ci est l'homme qui organise son

bonheur « *au milieu des tremblements de la terre, des tornades de l'histoire* »<sup>18</sup>. Le quai aux fleurs ne répondra pas à cet appel de l'amitié historique et le comportement de Simon fait de lui un « *opposant* ».

Quand à Ourida, elle est la femme de Khaled Ben Tobal, la femme qui rêve de prendre le maquis, qui lit à ses enfants les poèmes de leur père, les confidences de son mari. La femme qui sait dire je t'aime, qui respecte la chanson d'être femme, d'être la femme de Khaled Ben Tobal, qui a les audaces de la patience.

Dans un premier mouvement de l'œuvre, Ourida, est le personnage qui représente l'épouse fidèle à son mari, la maquisarde qui participe à la lutte pour la réalisation d'un idéal de liberté. Ourida est la femme solidaire de son mari exilé, solidaire de l'idéal pour lequel il fut condamné à l'exil. Son mari à l'exil la croyait maquisarde et cela fait d'elle un « *adjuvant* », car sa lutte encourage celle que mène son mari pour la défense de l'idéal politique.

Dans un deuxième mouvement de l'œuvre, cet adjuvant devient un « *opposant* », et cela est dû à la trahison d'Ourida et sa mort au bras d'un parachutiste français, après avoir déclaré sa croyance en l'Algérie française. Ourida n'est donc que cet autre quai du fleuve qui ne répond pas à l'amour, ne répond pas à l'idéal de paix et de liberté. Ourida est ce personnage qui représente un groupe d'Algérien d'origine musulmane et qui ont cru en l'Algérie française.

Monique Guedj est la femme de Simon. Elle est le personnage féminin qui va à la conquête amoureuse du héros. Son projet est d'échapper à sa vie morne et très sérieuse dans ce quai aux fleurs. Sa vie, avec Maître Simon Guedj, avocat à la cour, est une vie aisée et confortable mais c'est une vie monotone « de jeune fille de bonne famille »<sup>19</sup>. Une vie que va perturber la rencontre avec l'écrivain algérien. Cela va éveiller chez elle le désir de la conquête, la conquête de l'amour. Elle aime beaucoup le dernier livre de Khaled, elle veut le revoir et embrasser sa main qui écrit. Bien que sachant l'amour de Khaled Ben Tobal envers sa femme Ourida, restée en Algérie, Monique projette de gagner l'amour du poète algérien exilé. Monique veut découvrir l'amour qui, au-delà de sa vie conjugale,

---

<sup>18</sup> HADDAD, Malek, *Le quai aux Fleurs ne répond plus*, Constantine, Média-Plus, 2004, p. 75.

<sup>19</sup> Ibid., p. 15.

l'aide à se libérer de son quotidien. C'est ainsi que son projet amoureux n'est qu'un appel à la satisfaction du désir.

Monique parle comme les bouquins de Khaled et la vie, pour elle, n'est devenue qu'un phénomène littéraire. Leur rencontre lors d'un après midi dans la rue Monsieur-le-prince, par hasard et par la connivence du destin, a permis à Khaled de sourire et de complimenter Monique. Et tout à coups, Khaled commence à aimer la pluie, et Paris devient sympathique et distribue des vingt ans. Le poète ressentit pour cette jolie Parisienne une immense gratitude, il prend sa main, lui achète un gâteau et l'appelle « *mon petit jeudi* »<sup>20</sup>. Malheureusement, il ne peut pas dévoiler son amour, il ne peut même pas se permettre de l'aimer, car sa présence n'est pas une présence libre, c'est une présence attachée par l'exil. Son amour envers Monique serait une trahison de l'idéal patriotique, une trahison de l'Algérie à cause de laquelle il est à Paris. L'amour qu'offre Monique à Khaled, et le sourire, la joie et le bonheur d'un seul jeudi, fait d'elle un « *adjuvant* » de celui-ci.

Monique et Simon Guedj ont une fille : Nicole. Elle est le personnage qui dote l'univers symbolique de l'œuvre de valeurs positives, car à l'occasion de Noël, Khaled Ben Tobal offre à Nicole une poupée qui s'appelle « *Houria* ». Une poupée qui porte un grand secret, et qui réside dans son nom Houria, qui signifie « *liberté* » en arabe. Houria, cette « poupée algéroise, une adorable miniature troublante de poésie réelle et de fidélité au modèle »<sup>21</sup>, devient, comme dans *Je t'offrirai une gazelle*, l'objet-symbole de la quête effective mais non accomplie par le héros.

Nicole est l'enfant innocent qui ne comprend pas le sens du nom de sa poupée. Quand Khaled lui dit que sa poupée s'appelle Houria et que Houria veut dire en arabe liberté, Nicole demande : « Et liberté, ça veut dire quoi ? »<sup>22</sup>. La poupée Houria représente pour Khaled une sorte d'idéal, une Ourida qu'il a laissée en Algérie. Quand Simon lui dit « appelle-la plutôt Ourida »<sup>23</sup>, Nicole accepte donc de l'appeler Ourida à la place d'Houria. Nicole représente la génération innocente qui ne connaît pas la liberté, donc la colonisation aussi. Elle est cette génération qui ne connaît que les roses dans les jardins. Nicole est le « *destinataire* » qui reçoit l'objet symbole : Houria.

---

<sup>20</sup> Ibid., p. 85.

<sup>21</sup> Ibid., p. 43.

<sup>22</sup> Ibid., p. 44.

<sup>23</sup> Ibid., p. 45.

Abdellah, l'ami de Khaled, son copain qui habite le même faubourg qui lui, est l'anti-Simon. Abdellah est l'homme qui sacrifie son bonheur pour la libération de son pays. Il est le syndicaliste qui lutte pour la liberté. Dans le proverbe de la mère de Khaled : « Les oiseaux ne peuvent pas construire quand le vent souffle »<sup>24</sup>, qui signifie que les êtres ne peuvent pas construire leurs pays quand la colonisation ou l'injustice est présente, Abdellah est cet oiseau qui appartient aux « rossignols [qui] chantent juste »<sup>25</sup>, contrairement à Simon, qui est de ces oiseaux qui construisent leurs nids malgré le vent. Abdellah est le personnage qui aide le héros dans sa quête de l'idéal politique. Sans lui, Ourida ou Houria n'est qu'une poupée fétiche. Sans sa liberté, la rose ne poussera pas dans le jardin. Abdellah est un « *adjuvant* ».

Schéma actanciel du premier mouvement de l'œuvre :

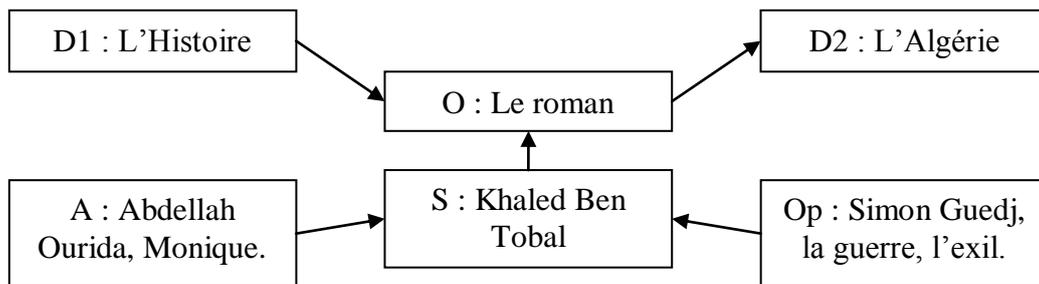
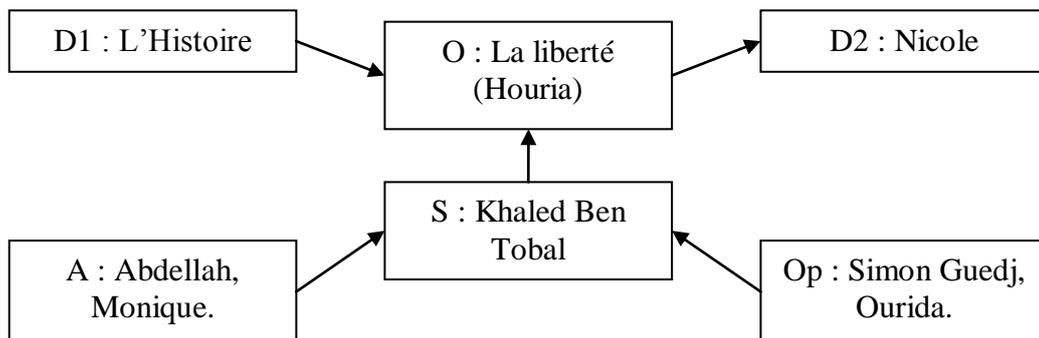


Schéma actanciel du deuxième mouvement de l'œuvre :



<sup>24</sup> Ibid., p. 75.

<sup>25</sup> Ibid., p. 76.

## 2 – TYPES ET CARACTERES LITTERAIRES :

### 2.1- L'origine des notions :

Toutes ces relations établies par les personnages les certifient davantage autant qu'acteurs sociaux, on ne peut guère négliger leur faire, c'est-à-dire le succès ou le ratage de leurs actions. Nous entendons donc par « *faire* » toutes les actions menées par les personnages et qui constituent la base des événements du récit. Le faire du personnage ne se limite pas seulement à des actions faisant partie de l'intrigue, mais il peut s'étendre sur toute l'histoire du personnage : son passé, son présent et son avenir. « *Le faire du personnage est donc étroitement lié à son être, ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur, de même que le faire présent détermine l'être futur du personnage* »<sup>26</sup>.

Le faire présent des personnages s'organise autour d'un sujet central, faisant du roman un curieux laboratoire du comportement humain et offrant au lecteur un faisceau d'attitudes-modèles. Ces dernières sont des autres signes de l'intégration du personnage qui peuvent également indiquer la place de celui-ci dans la hiérarchie sociale. Leurs variations et modifications livrent toujours un sens : nous parlons ici de types et de caractères littéraires.

« On appelle « caractère » un ensemble de traits distinctifs, propres à un individu ou à une classe d'individus : la notion implique que le comportement ou l'apparence soit le « signe » d'une propriété essentielle »<sup>27</sup>. La notion de « caractère » appartient à la philosophie morale ou à la description psycho-physiologique des tempéraments, mais elle est aussi le nom d'un genre littéraire dont les exemples traditionnels sont les *Caractères* de Théophraste, un philosophe grec disciple et successeur d'Aristote, et ceux de La Bruyère au XVIIe s. En littérature, le terme de « caractère » est souvent utilisé pour désigner la description de types psychologiques ; ainsi on parle de comédie de caractère.

Le but de ce genre de comédie est de dénoncer les travers de la société, pour ce faire elle met en scène des personnages dotés d'un défaut particulier, il peut être une manie, un caractère ou une obsession, qui l'oppose aux autres personnages, pour le dénoncer ensuite.

---

<sup>26</sup> HORVÁTH, Krisztina, Op.cit.

<sup>27</sup> P. ARON, D. SAINT-JACQUES et A. VIALA, Op.cit, p. 77.

Comme dans de nombreuses comédies de Molière, par exemple la misanthropie d'Alceste est stigmatisée par Molière dans sa pièce *Le Misanthrope*.

« En grec ancien, le mot *charakter* désigne une marque, un signe distinctif »<sup>28</sup>. Théophraste lui attribue le sens d'une description morale des comportements humains. Son bref recueil offre, sous forme de fragments, une galerie de portraits illustrant des comportements condamnables dans la société ; par exemple : « *Le dissimulé* », « *L'orgueilleux* », « *Le médisant* », ou des défauts : « *Le bavard* », « *Le rustre* ». Le but de ce recueil est de montrer quelle sorte d'homme est celui dont est fait le portrait, donc de montrer un caractère en action. C'est d'abord en Angleterre qu'il devint le prototype d'un genre qui devait se répandre tout au long du siècle. Il a été aussi l'origine de plusieurs œuvres à visée morale et / ou religieuse, où la satire sert de moyen de dénonciation du « vice ». Le premier recueil important fut celui de Joseph Hall, publié en 1608 : *Characters of Virtues and Vices*. Quant au deuxième, il date de 1614 : les *Characters* de Sir Thomas Overbury. Dans ces recueils, les types moraux, tels le vaniteux, voisinent avec des types sociaux, tels l'antiquaire, et des lieux révélateurs, la taverne par exemple. Les auteurs ont tenté de rassembler dans chaque portrait des éléments sociaux, individuels et représentatifs d'une psychologie universelle.

Depuis les origines, le caractère balance entre typologie scientifique et représentation fictionnelle. « Lorsqu'il vise à la scientificité, il semble conduire vers une nomenclature des comportements et des « types » moraux leur correspondant, éventuellement liée aux humeurs et aux « tempéraments ». En revanche, comme forme littéraire, le caractère s'ouvre aux singularités et à l'effet des conditions sociales »<sup>29</sup>. Ainsi, La Bruyère joue avec la notion pour souligner l'impossibilité de fixer les hommes dans des catégories invariables et intemporelles et prête une vive attention aux déterminations sociales et circonstancielles. Balzac, de sa part, combine des schémas physiognomoniques pour représenter les relations sociales.

Quant à la notion de type, elle est issue du grec *typos*, qui signifie « empreinte », et qui est emprunté au latin *typus* : image, statue, modèle, caractère d'une maladie. Le terme de type est employé dans l'Antiquité surtout dans le domaine de la philosophie et du langage

---

<sup>28</sup> Ibid. p. 77.

<sup>29</sup> Ibid. p. 78.

des arts. Pour Platon, cette notion est un modèle réunissant les traits essentiels d'une chose ou d'un être. Dans le domaine littéraire, type est employé pour désigner un modèle et un personnage représentatif. Ainsi « typique », l'adjectif dérivé de cette notion, qualifie une personne ou quelque chose qui présente les caractères accentués d'un type. De ce dernier sont nés aussi de nombreux autres composés qui spécialisent son emploi, tels que prototype, archétype ou stéréotype.

*« L'exégèse médiévale désigne par type un personnage ou une réalité dont l'apparition dans l'Ancien Testament annonce le Nouveau. Parallèlement, son emploi commun dans le langage de la médecine hippocratique assimile le type à un tempérament déterminé (type sanguin, mélancolique...). La littérature tend à caractériser des personnages selon des emplois bien définis (la servante, le mari, la femme...), notamment dans les genres théâtraux comiques comme la farce ou la Commedia dell'arte (Matamore, Scapin...) ».*<sup>30</sup>

Claude Aziza, Claude Olivieri et Robert Sctrick, propose en 1978 un *Dictionnaire des types et caractères littéraires*. Dans leur préface, ils expliquent que :

*« [...] le vrai argument est ailleurs : ou l'on accepte que le discours narratif repose sur un petit nombre de « fonctions » (l'aide, l'agressivité, la mission donnée, les entraves suscitées, etc.), et alors, chaque catégorie viendra à être remplie par des emplois, des caractères, des archétypes ; dans ce cas, la variété de ces dernier n'est qu'un ornement laissé à la forme du discours. Ou alors, l'on récuse toute possibilité de formaliser le système, et dans ce cas, c'est l'individualité qui prime, sans qu'on puisse jamais réduire sous la même étiquette d'ambitieux, comme le fait ce dictionnaire, les caractères de Julien Sorel et d'Eugène de Rastignac. Pour nous, cette dernière attitude ne saurait se soutenir longtemps, tel a été notre choix »*<sup>31</sup>.

Ce dictionnaire contient peu d'entrées sur des caractères : outre l'ambitieux, on peut trouver l'hypocrite, le jaloux et le pédant. La plupart des entrées portent plutôt sur des types, liés à la famille comme le père, la mère, ou le mari ; à la vie sociale, comme les

---

<sup>30</sup> Ibid. p. 628.

<sup>31</sup> AZIZA, Claude, OLIVIERI, Claude, SCTRICK, Robert, *Dictionnaire des types et caractères littéraires*, France, Fernand Nathan, 1978, p. 5.

professions (du berger au professeur en passant par le médecin), ou les classes sociales (l'aristocrate, le bourgeois) ; à l'imaginaire, tel le monstre et le double.

Les notions de caractère et de type apporteront à notre analyse une seconde vision sur le système des personnages et les rapports entre eux. Elles permettront de classer les personnages de notre corpus selon une certaine hiérarchie sociale.

## 2.2 - Les types et les caractères des personnages :

Je t'offrirai une gazelle :

Les personnages	Types	Commentaires
L'auteur	-L'écrivain	-Dans les textes littéraires, coexistent deux figures d'écrivains : l'écrivain explicitement donné comme l'autoportrait d'un auteur qui s'exprime à la première personne, et l'écrivain-personnage inventé par une imagination créatrice. Dans notre cas, l'auteur est un écrivain-personnage.
	-L'exilé	-L'auteur est Algérien, et il est exilé en France.
	-L'amant	-On distingue ici l'amant de l'amoureux. Le premier est celui qui est aimé de qui il aime, et le second est celui qui ne l'est pas. L'auteur aime Gisèle Duroc, et elle l'aime aussi, mais la situation conjugale de cette dernière empêche leur amour.
Moulay	-Le seigneur	-Moulay est un seigneur, comme l'appelle Yaminata, mais le fait qu'il ne règne sur aucun royaume fait de lui un simple prince.

	<p>-Le prince</p> <p>-Le chevalier</p> <p>-Le chauffeur</p> <p>-L'amant</p> <p>-Le père.</p>	<p>-Un prince qui aime et qui a envie d'épouser Yaminata et avoir beaucoup d'enfant avec elle. Mais les contraintes sociales le poussent à partir en quête d'une gazelle, et font de lui un chevalier.</p> <p>-Un chevalier plutôt moderne, car Moulay ne chevauche pas un cheval, mais conduit un camion.</p> <p>-Il est chauffeur dans une compagnie automobile transsaharienne.</p> <p>-Moulay et Yaminata s'aime mutuellement, et leur amour va au-delà des contraintes sociales.</p> <p>-Moulay devient père car Yaminata est enceinte.</p>
Yaminata	<p>-La princesse</p> <p>-L'enfant.</p> <p>-L'amante</p> <p>-La mère.</p>	<p>-Yaminata est une princesse bleue qui vaut vingt chameaux blancs. Comme toutes les princesses de contes, elle est victime du destin.</p> <p>-Yaminata a un visage d'enfant.</p> <p>-Yaminata aime Moulay et Moulay l'aime, malgré que leur amour soit perturbé par la présence de Kabèche.</p> <p>-Yamina est enceinte, elle sait que son ventre est rond.</p>

Ali	-Le graisseur-ami	-Son rôle de graisseur-ami fait de lui le confident de Moulay. Et sa présence dans la quête de ce dernier n'est que celle du valet fidèle, du serviteur du prince.
Kabèche	-Le traître	-En littérature, le traître est toujours l'antithèse du héros, son inversion négative. Il rassemble tous les défauts humains, moraux et physiques. Sa ruse l'aide souvent pour réaliser des fins malpropres. Kabèche a trahit son pays et sa société.
	-Le parasite	-Kabèche est la cause du chagrin de Yaminata. Il est cet hypocrite qui veut gâcher son amour avec Moulay.
Gisèle Duroc	-L'amante	-Gisèle et l'auteur s'aime, mais leur amour est impossible, car Gisèle est madame Duroc.
	-L'épouse infidèle	-Cet amour fait d'elle une épouse infidèle.
Gerda	-L'amante	-Gerda aime l'auteur, il l'aime aussi, mais leur amour est muet.

L'élève et la leçon :

Les personnages	Types	Commentaires
Idir Salah	-Le médecin	-Le médecin est là pour accueillir, aider et guérir les gens malades. Son pouvoir discrétionnaire de guérison dépasse de loin les limites scientifiques, il conduit à la compréhension de l'Espérance. Le médecin symbolise, d'une part, la dimension

	<p>-L'exilé</p> <p>-L'amant</p> <p>-Le père</p>	<p>horizontale de l'homme, il doit être en saine relation avec les autres humains et avec la création, et, d'autre part, la dimension verticale de l'homme, il doit être en harmonie avec ce qui le dépasse, le Créateur.</p> <p>-Idir est Algérien, il est exilé en France.</p> <p>-Idir Salah est l'amant de Germaine, son amour est partagé, mais il est impossible, car Germaine est mariée à un administrateur français.</p> <p>-Le père représente un modèle pour l'enfant. C'est celui qui interdit l'usage et la possession de la mère. Le père est souvent idéalisé, on l'appelle au secours. Il est le père de Fadila, sa seule solution.</p>
Fadila	<p>-L'étudiante</p> <p>-La fille ou L'enfant</p>	<p>-L'étudiant ou l'étudiante est une figure qui représente l'idée que la réussite sociale peut dépendre des études supérieures. Dans les représentations modernes de l'étudiant, l'écrivain se base plutôt sur les difficultés quotidiennes, la vie amoureuse, l'engagement politique, voire même les déceptions et les échecs de l'étudiant.</p> <p>-L'enfant représente souvent l'innocence. Il peut représenter aussi la miniature d'un adulte, ou le bonheur perdu. Une enfance peut être heureuse, ironique ou tragique. Dans le passé, Fadila représente l'innocence, l'enfance heureuse et curieuse. Par contre,</p>

	-La mère	<p>dans le présent, elle est plutôt ce bonheur perdu de son père, son enfance tragique.</p> <p>-Fadila est enceinte, alors elle est déjà mère.</p>
Omar	<p>-L'étudiant</p> <p>-Le révolutionnaire</p> <p>-Le père</p>	<p>-Omar est étudiant en médecine.</p> <p>-Est celui qui lutte, dans une action collective, pour la conquête du pouvoir d'Etat, du côté des opprimés contre les oppresseurs. Omar est cet étudiant qui lutte pour son pays, pour son avenir et pour la femme qu'il aime.</p> <p>-Omar est le père de l'enfant que porte Fadila.</p>
Germaine	<p>-L'amante</p> <p>-L'épouse infidèle</p> <p>-La mère</p>	<p>-Germaine est l'amante d'Idir Salah, elle est son amour éternel, un amour grand mais impossible. Elle est mariée à un administrateur français, mais cela ne l'empêche pas de venir voir Idir et de l'aimer encore.</p> <p>-En agissant ainsi, elle devient une épouse infidèle, mais avant de l'être, elle était d'abord infidèle à son amour.</p> <p>-Germaine est enceinte.</p>
Kader	-L'infirmier-ami	-Autant qu'infirmier, Kader est une sorte de valet fidèle, et à son chef, dont il est le serviteur, et à son travail qu'il faisait avec

		application et dévouement. Il est aussi l'ami d'Idir Salah, son admirateur reconnaissant, une sorte de confident.
--	--	---

Le quai aux fleurs ne répond plus :

Les personnages	Types	Commentaires
Khaled Ben Tobal	-L'écrivain-poète.	-Ecrivain-personnage.
	-Le journaliste	-Le journaliste est un personnage brillant doté de la soudaineté de la pensée. Il est cet aventurier intrépide qui évolue dans tous les milieux et sous tous les climats.
	-L'exilé	-Khaled est un Algérien exilé en France.
	-L'époux fidèle	-L'époux fidèle représente le protecteur, le garant de l'ordre social, le responsable de l'autorité. Il représente aussi la figure du père, le fidèle et l'assistant. Khaled Ben Tobal est l'époux parfaitement fidèle à sa femme Ourida.
	-Le père	-Il est aussi le père qui pense à ses enfants, qui leur raconte l'histoire de l'écureuil bleu pour qu'ils s'endorment.
	-L'amant	-Khaled est l'amant de sa femme, et, secrètement et inconsciemment, celui de Monique aussi.
	-Le voyageur	-Khaled Ben Tobal est un voyageur exotique. Le voyage lui-même symbolise la recherche de la vérité, et son histoire

		mythologique nous apprend que toute fondation vient d'une séparation et que tout périple vise à instaurer l'ordre du cosmos.
Simon Guedj	<p>-L'avocat-bourgeois</p> <p>-Le mari</p> <p>-Le traître</p>	<p>-A l'origine, l'avocat incarne l'équité, mais il peut apparaître aussi comme une autre figure, celle du ridicule ou odieux. La plupart du temps l'avocat est un bourgeois, comme le cas de Simon Guedj, avocat à la cour, et le bourgeois est la figure de celui qui aliène, vend et négocie l'autre. Le bourgeois sait faire entendre sa voix quand il est opprimé, et se tait quand il ne l'est pas, il ne livre plus que des combats d'arrière-garde.</p> <p>-Il est le mari de Monique, un mari négligeant l'amour de sa femme et sa fille, cherchant que le sexe.</p> <p>-Il a trahit son amitié avec Khaled, l'amitié historique.</p>
Ourida	<p>-Le traître</p> <p>-L'épouse infidèle</p> <p>-La mère</p>	<p>-Ourida a trahi son mari et sa patrie.</p> <p>-Ce qui fait d'elle une épouse infidèle, elle qui avait tout l'amour et la fidélité de son mari.</p> <p>-Ourida est la mère de trois enfants : Mourad, Farid et Malika.</p>
Monique	-L'amante	-Monique aime Khaled Ben Tobal, celui-ci l'aime aussi, mais ne lui dévoile pas son

	<p>-L'épouse infidèle</p> <p>-La mère</p>	<p>amour, car il est impossible.</p> <p>-En aimant l'ami de son mari, Monique devient l'épouse infidèle, la femme qui part en quête de l'amour en dehors de sa vie conjugale, devenue trop amère.</p> <p>-Monique est la mère de la petite Nicole.</p>
Nicole	<p>-La fille</p> <p>-L'enfant innocent.</p>	<p>-Nicole et la fille de Monique et de Simon Guedj.</p> <p>-Elle est une enfant qui ne représente que l'innocence.</p>
Abdellah	<p>-Le responsable syndical.</p> <p>-L'ami-copain.</p>	<p>-Le syndicaliste représente celui qui défend les intérêts d'un groupe de personne, pour une cause commune. Abdellah défend la cause révolutionnaire algérienne.</p> <p>-Il est l'ami qui habite le même faubourg que Khaled, il est son confident. Il est celui qui l'accompagne dans son voyage patriotique.</p>